animaux de concours prouve qu'il connait des moyens d'engraissement que ses concurrents ignorent, ou qu'il sait mieux que les autres rendre profitable à ses animaux la nourriture qu'il leur donne ; ou enfin, qu'il possède des sujets meilleurs que ceux des autres exposants. Or, si un éleveur possède l'un ou l'autre ou plusieurs de ces moyens de production, il doit en être récompensé parce qu'il pourra faire plus promptement que d'autres des animaux marchands, et ces moyens vulgarisés seront profitables au pays. On reproche encore à quelques éleveurs de sacrifier pour la boucherie des animaux qui auraient fait d'excellents reproducteurs, et qui eussent été vendus comme tels à des prix plus élevés. Pour combattre ce reproche, il suffit de dire : 1o. Que si tous les éleveurs gardaient pour la reproduction tous leurs animaux, les prix diminueraient promptement, et il y aurait peu d'avantage à élever ; 2o les possesseurs de races nouvelles doivent se rendre compte du mérite de leurs animaux, et pour cela il faut connaitre leur aptitude à l'engraissement, but unique et final de tout élevage d'animaux de boucherie ; 3o. enfin, un agriculteur comprenant bien son métier doit faire de sa culture une entreprise industrielle, et pour opérer ainsi il doit faire jouer tous les ressorts que nos grands fabricants connaissent si bien.

Savoir dépenser 200 dollars pour en gagner 300 est une bonne spéculation, et telle est celle d'un éleveur qui, pour créer la réputation de ses animaux, sait faire le sacrifice de quelques dollars pour en gagner davantage par la vente de ses produits, qui lui seront plus demandés. Terminons là la justification de ce concours, et parlons un peu de ce qu'étaient les animaux au concours du mercredi saint. Tous les ans nos expositions agricoles prennent plus d'importance ; le nombre des concurrents augmente, et bientôt il sera d'habitude d'envoyer, de chaque ferme, les animaux les plus gras au concours sans les avoir préparés exprès. Déjà des agriculteurs ont exposé cette année, des bestiaux qui étaient plutôt marchands que bêtes de concours, et espérons s'ils n'ont pas tous des prix, espérons que bientôt on en créera afin d'encourager toutes les races qui doivent varier avec les conditions économiques de l'exploitation. Le nombre des animaux, la beauté des types, la perfection de leur état sont des preuves irrécusables des progrès de notre agriculture. Nous pouvons trouver dans ces exhibitions des exemples à suivre, car chaque chose est faite pour que les cultivateurs, dans quelque circonstance qu'ils seraient placés, doivent profiter des diverses leçons données par les exposants.

Ainsi, dans certains cas, les animaux étrangers doivent être encouragés, dans d'autres ce sont les croisements que l'on doit préférer, et dans d'autres enfin, les purs sang du pays sont encore ceux qui donnent les plus grands profits. Ces distinctions sont difficiles à faire, il est vrai ; mais, lorsque notre pays aura été exploré en tous sens et que les renseignements seront certains, on pourra baser une organisation complète de nos diverses conditions économiques et former une répartition des récompenses de manière à donner satisfactions à tous, et par là un encouragement sera donné à nos diverses méthodes de production.

L'ensemble des bœufs était satisfaisant et montrait une véritable amélioration surtout dans les croisements.

Mais si ce dernier mode d'amélioration rend des services pour l'espèce bovine, il en rend bien plus encore pour les moutons.

Cette espèce de bétail a pour la France plus de valeur que toutes les autres réunies, et c'est surtout vers la production de la viande de mouton que doit se tourner l'attention du cultivateur français et l'encouragement du gouvernement. Par le croisement, nous avons créé, à une autre époque, nos métis-mérinos qui ont fait la richesse de nos plus belles contrées ; aujourd'hui les conditions économiques étant changées, c'est par l'alliance des races précoces avec les nôtres que nous devons arriver à faire du mouton la plus importante de nos machines à viande. Le remarquable discours de M. le ministre qu'on lira plus loin dissipe toutes les craintes, montre le vrai but et indique les moyens.